

ROBERT MANDROU

## QUELQUES MOTS EN GUISE DE CONCLUSION

Il n'est certainement pas possible de tirer à chaud des conclusions après avoir participé pendant ces trois jours à une rencontre aussi riche dans la diversité des perspectives qui ont été évoquées, des recherches qui ont été présentées. L'importance des travaux effectués par la Commission d'Education Nationale, la complexité introduite dans nos débats par les vues comparatives, avec la France et les pays danubiens expliquent assez combien nous avons pu apercevoir, à maintes reprises, des éléments justifiant par avance de nouvelles recherches.

Deux exemples permettront de préciser ce propos: la remarquable communication de Dominique Julia tout d'abord; il a bien montré l'intérêt de ces monographies conduites avec rigueur, reconstituant des séries longues concernant les élèves et les enseignants, le cursus professionnel de ceux là et le cursus scolaire de ceux ci, l'origine sociale des uns et des autres; à partir de multiples échantillons qui seraient choisis dans l'Europe entière et qui seraient traités de façon identique, il serait évidemment assez facile et essentiel, pour la compréhension de l'éducation dans chaque culture européenne. Sans nul doute notre connaissance des institutions, voire des programmes d'enseignement est elle déjà assez avancée; mais les recherches de ce type, qu'en France le regretté Père de Dainville avait lancées il y a quelques années, demandent évidemment beaucoup de travail, de temps et d'argent; elles supposeraient également une coordination internationale, indispensable pour permettre la comparaison des résultats. Au terme d'une telle entreprise se profilerait une histoire sociologique de l'éducation à la fin de l'Ancien Régime, qui demeure indispensable pour comprendre la promotion sociale — et ses limites dans l'Europe des XVII et XVIII<sup>e</sup> siècles.

En second lieu, notre journée polonaise a particulièrement fait ressortir l'importance des différents ordres religieux dans les institutions éducatives et la variété des situations selon les différents contextes culturels; les jésuites partout présents dans l'enseignement, secondaire et supérieur, ont rencontré d'un pays à l'autre des concurrences diverses: oratoriens en France, piaristes en Bohême et en Pologne, maîtres laïcs un peu partout

à la veille de leur suppression par la Papauté; selon les contextes, ils ont pris des initiatives ponctuelles, adoptant ici et là des enseignements nouveaux, „modernes” au sens habituel du terme par opposition aux humanités classiques, telles qu’ils les ont définies à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans cette perspective, une particulière attention devrait être accordée à la période 1762-1774 où les jésuites connaissent maintes difficultés jusqu’à la dissolution qui contraint les autorités civiles à remplacer les collèges fermés et à réorganiser l’enseignement correspondant. Sans doute une recherche complémentaire pourrait être poussée en direction de ces ordres concurrents qui ont entretenu l’émulation entre les différents types de collège et qui se sont adressés parfois à une clientèle différente. Dans ce domaine, toutes les Archives, à commencer par celles conservées à Rome, n’ont pas encore fourni aux historiens toute la documentation qu’elles possèdent.

Le coeur du débat qui nous a conduit jusqu’à la Commission d’Education Nationale polonaise et jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle, est bien le rapport entre système éducatif et classes sociales dans le monde d’Ancien Régime. Nos débats ont fait apparaître clairement, en deça de la demande aristocratique qui s’exprime dans le préceptorat aussi vivant en Europe occidentale qu’en Europe orientale, la revendication bourgeoise en matière d’éducation: l’adoption de nouveaux contenus d’enseignement dans les collèges inégalement ouverts à l’innovation, selon les pays; l’ouverture de nouveaux établissements, résolument modernistes, comme les Ecoles militaires françaises de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle constituent sans doute les éléments les plus significatifs. Dans la même perspective, un parallèle poussé pourrait être établi avec beaucoup de fruit entre les travaux et l’oeuvre de la Commission polonaise et ceux des Assemblées révolutionnaires en France, de 1789 à 1794 notamment. De même, une étude comparée de l’oeuvre réalisée par les despostes éclairés de l’Europe centrale et méditerranéenne apporterait encore une autre dimension à cette exploration nécessaire du projet éducatif dans une société en mutation brutale.

Autrement dit, ce colloque réussi appelle un prolongement, un autre colloque tout aussi ouvert sur une dimension européenne.